

Christine PIGNÉ et Alice VINTENON

INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'imagination – ou la fantaisie - pour reprendre un terme employé par de nombreux auteurs de la Renaissance ? Quel est son rôle (ou ses rôles) ? Quelles richesses et quels dangers réserve-t-elle à l'homme ?

L'imagination est intimement liée à la question de l'image et à son rôle de médiation. Comment *l'âme* humaine peut-elle entrer en relation avec le corps, cette *tunique de matière* souvent décriée dans certaines philosophies dualistes ? Cette question est essentielle, car le contact entre l'âme et le corps est nécessaire dans la vie terrestre. D'une part, l'âme a besoin de toutes les informations que lui envoient les sens ; de l'autre, le corps doit obéir à l'âme et comprendre les injonctions qu'elle lui envoie. Reste donc à trouver un médiateur, un lien, une copule, qui permettrait à ces parties si dissemblables d'entrer en relation. Or *l'image* est au cœur de ces deux médiations. L'homme voit, il s'oriente dans le monde grâce à la vue : l'âme doit forcément entrer en relation, d'une façon ou d'une autre avec l'organe corporel qu'est l'œil. Il y a plus : l'âme emmagasine ces images – c'est le rôle de la mémoire – et peut les convoquer mentalement, même quand le référent extérieur de ces images n'est plus présent – c'est le rôle de l'imagination. La grande majorité des philosophes de la Renaissance adhèrent donc à la proposition aristotélicienne selon laquelle il n'y a « pas de pensée sans phantasme »¹ : première abstraction par rapport aux données brutes des sens, l'image de la fantaisie est comparable aux reflets immatériels et purement lumineux que renvoient les miroirs, et ce maillon s'avère indispensable à toute pensée décrivant une élévation progressive vers l'universel. C'est ce qu'explique Marsile Ficin dans la *Théologie Platonicienne* : « [L'âme] a besoin [des] images pour être stimulée par elles à produire l'espèce universelle »².

Au chapitre VI du *De Imaginatione*, Jean-François Pic de la Mirandole définit également la nécessité de cette faculté, en montrant que sa fonction médiatrice est une conséquence de l'Incarnation voulue par Dieu : « Il faut (...) estimer que l'imagination n'a pas été donnée à l'homme à la légère, mais de manière très concertée. En effet puisque l'être humain est constitué et pour ainsi dire assemblé à partir d'une âme rationnelle et d'un corps, et que la substance de l'âme spirituelle diffère beaucoup de la masse terrestre du corps, il fallait que les extrêmes soient reliés par un médium approprié (*medio opportuno*), qui d'une certaine manière comprenne la nature de l'un et de l'autre, et par lequel l'âme, même unie au corps, pût remplir ses fonctions »³. Cet auteur définit également une véritable « carrière de la fantaisie » en montrant que cette faculté ambiguë peut, selon la manière dont elle est

1 Aristote, *De Anima*, 431 A.

2 Marsile Ficin, *Théologie platonicienne*, livre 10, chapitre 6, p. 77 dans l'édition de Marcel Raymond, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

3 J.-F. Pic de la Mirandole, *De l'imagination. De imaginatione*, édité par C. Bouriau, éd. comp'Act, 2005, p. 37.

utilisée, élever l'âme, ou, au contraire, l'attirer vers la matérialité et les bas désirs : « Il est vrai qu'encore qu'elle soit nécessaire, l'imagination est cependant grossière et dépourvue de jugement droit sans l'aide d'une autre puissance qui la dirige ; en obéissant à cette dernière, elle fait le bonheur de l'homme, en lui désobéissant, elle le condamne. Car si, bien conseillée, elle résiste aux voluptés qui séduisent les sens et tirent vers le bas, et tend vers les régions supérieures, elle entraîne alors avec elle le sens rebelle, en dépit des réticences et des résistances de celui-ci. Si au contraire, obéissant aux sens, elle refuse d'assumer la tâche qu'est la vertu, sa force est alors si grande qu'elle affaiblit le corps et obscurcit l'âme, à tel point que l'homme se dépouille de son humanité et se travestit en bête brute. Pour cette raison nous pouvons affirmer sans difficulté que, de façon générale, tous les biens comme tous les maux peuvent dériver de l'imagination⁴ ».

Les pistes d'étude concernant l'imagination/la fantaisie sont très nombreuses. En voici certaines, classées par thème et proposées aux auteurs de ce numéro.

Fantaisie et lexique

Le terme « *phantasia* », dérivé pour Aristote de « *phôs* »⁵, la lumière, a donné en français le terme « *fantaisie* ». Le terme « *imagination* », tiré du latin « *imaginatio* », suggère la capacité de cette faculté à produire des « images ».

Dans un essai intitulé *Qu'est-ce que l'imagination ?*, Christophe Bouriau insiste sur la différence qui sépare aujourd'hui ces deux termes. De façon négative, la *fantaisie* est synonyme de caprice, ou, de façon plus positive, synonyme de liberté d'esprit, d'originalité imprévisible⁶. *L'imagination*, quant à elle, contient le terme « image » : « une chose est vue, au moins sous forme d'ébauche, et c'est cette vue qui va guider le travail de l'artiste ou de l'artisan. Le terme de fantaisie en revanche n'implique pas l'idée d'une chose en vue (à réaliser). On dira de quelqu'un qui se conduit de manière surprenante, amusante ou imprévisible qu'il fait preuve de fantaisie, sans que cette fantaisie implique la 'vision' d'une chose en image⁷ ». Cette différence de valeur sépare également les deux adjectifs, *imaginatif* et *fantaisiste*. Le premier implique une idée de fertilité, de fécondité qui n'existe pas forcément chez le second. « Les inventions d'un « grand imaginatif » sont susceptibles d'intéresser la communauté des hommes, tandis que les fantaisies ont un caractère plus privé, plus confidentiel⁸ ».

Mais ces acceptions actuelles nous intéresseront moins ici que celles de l'Antiquité, du Moyen Age, de la Renaissance, ou du XVII^e siècle. Quels auteurs emploient quels termes ? Un auteur peut-il employer les deux termes et donner à ces deux mots des sens différents ? Peut-on constater une évolution lexicale au cours du temps dans les œuvres d'un même auteur ?

4 J.-F. Pic de la Mirandole, *De l'imagination*, p. 39.

5 Voir *De Anima*, III, 3, 429 a 2-4 : « *phantasia*, se trouve aussi tiré du mot qui signifie lumière, *phaos*, parce qu'on ne peut voir sans la lumière ». Cette étymologie est souvent reprise à la Renaissance, pas exemple chez Pic de la Mirandole (*De l'imagination*, p. 25). On estime aujourd'hui que *phantasia* ne dérive de *phôs* qu'indirectement, par l'intermédiaire du verbe *phaino*, « faire paraître à la lumière », ou *phainomai*, « paraître à la lumière ». La fantaisie n'acquiert que tardivement le sens de « faculté créatrice d'images », suspecte pour son aspect capricieux ; les commentateurs d'Aristote et de Platon traduisent le plus souvent *phantasia* par « représentation » ou « apparition ».

6 Nous paraphrasons ici un passage de C. Bouriau, *Qu'est-ce que l'imagination ?*, Paris, Vrin, 2003, p. 42.

7 C. Bouriau, *Ibidem*, p. 43.

8 C. Bouriau, *Ibidem*, p. 43.

Fantaisie, lecture et littérature

Certains textes théoriques s'intéressent-ils à la naissance d'images visuelles dans l'esprit du lecteur ? Si cet afflux d'images peut-être désiré par des poètes ou par des auteurs de fiction, il peut également être tenu pour suspect par des penseurs religieux. Quel est le rôle accordé par les penseurs à l'imagination dans la lecture de la Bible (que l'on songe aux écrits de Jean-François Pic de la Mirandole ou à ceux d'Ignace de Loyola) ?

Quelle relation l'imagination entretient-elle avec la notion d'inspiration ? L'esprit du poète est-il un simple réceptacle d'images extérieures déversées par les Muses (le poète, selon Platon, n'est que le réceptacle de la divinité) ? Ou la fantaisie de l'écrivain participe-t-elle activement à l'élaboration d'un texte ? Peut-on trouver les deux sources d'inspiration (extérieure et intérieure) chez le même poète ? La notion de *fantaisie créatrice* a-t-elle toujours existé ou naît-elle à une époque précise ? Généralement lecteurs de l'*Art Poétique* d'Horace, les poéticiens de la Renaissance se souviennent que l'auteur latin condamnait fermement les chimères et invitait ainsi les poètes à maintenir « à proximité du vrai » les fictions qu'ils avaient imaginées. Mais certaines poétiques de la Renaissance n'hésitent pas à prendre le contrepied de ces critiques en valorisant les fictions invraisemblables et l'« imitation fantastique », jugée moins trompeuse, et plus originale que la copie « icastique » du réel.

Peut-on dégager une « spécificité » de l'imagination chez les auteurs protestants (que l'on pense aux œuvres de Du Bartas ou de D'Aubigné par exemple) ? La littérature a-t-elle le « droit » de mettre en images le divin ou pèse-t-il un interdit sur cette pratique ?

Peut-on parler d'une évolution « négative » dans l'appréhension de la fantaisie, du XVI^e au XVII^e siècle ? Puissance éminemment louée par certains poètes de la Pléiade par exemple, l'imagination devient la « folle du logis » sous la plume de Pascal. L'œuvre de Montaigne forme-t-elle un pivot essentiel dans cette évolution ?

Certains écrits théoriques ont-ils étudié le rôle de l'imagination au théâtre ? dans les écrits amoureux ? dans les textes politiques ? dans les textes polémiques et satiriques ? Quelle est la place de l'imagination du lecteur dans une œuvre où texte et image coexistent ? Existe-t-il des allégories de l'imagination (que l'on songe par exemple à celle de Cesare Ripa dans son *Iconologie*) ?

Fantaisie et arts

Comment les penseurs ont-ils théorisé le rapport entre l'imagination et la peinture ? La réception de la peinture est souvent utilisée comme paradigme pour penser la puissance de l'imagination ; mais la littérature « cite » également les autres arts lorsqu'elle se mesure esthétiquement à eux, et cherche à produire les mêmes effets que les peintures mimétiques ou fantaisistes.

Fantaisie et médecine

Les médecins ont-ils évoqué en détail dans leurs écrits, la « remontée » de l'image visuelle, de l'œil à l'esprit ? Quelle est la relation établie entre l'imagination et la mémoire, la raison, et de façon générale, toutes les autres facultés de l'âme ? Les médecins localisent-ils l'imagination dans un endroit précis de l'âme humaine ? Ou du corps ? Comment interpréter une telle localisation ? Les quatre humeurs jouent-elles un rôle sur la puissance de l'imagination d'un être humain ? Quelle est la relation établie par les médecins entre imagination et folie ? Certaines plantes peuvent-elles soigner les déviances de l'imagination ?

Nombreux sont, en outre, les cas médicaux dans lesquels l'imagination modifie le corps de manière inquiétante - par exemple, lorsque les nouveaux nés ressemblent à un tableau contemplé par leur mère pendant l'accouplement - ou bénéfique - lorsque les médecins se servent de l'imagination du malade pour le persuader de sa guérison. Dans quelle mesure est-il possible de croiser les réflexions médicales sur ces manifestations de la puissance imaginative, et les analyses théoriques consacrées, à la Renaissance, à la réception des fictions littéraires ?

Fantaisie et théologie

Quelle relation l'imagination humaine entretient-elle avec le divin ? Y a-t-il une définition de la fantaisie propre au polythéisme antique ? Quel rôle les démons néoplatoniciens entretiennent-ils avec l'imagination humaine ?

Existe-t-il une conception « chrétienne » de l'imagination ? Les déviations de la fantaisie ont-elles joué un rôle dans le combat contre les sorcières, dans les jugements rendus par les inquisiteurs ? Existe-t-il une conception « catholique » de la fantaisie ? Une conception « protestante » ? Comment l'imagination est-elle abordée dans les écrits de Luther et dans ceux de Calvin ? Le concile de Trente a-t-il joué un rôle dans la définition d'une nouvelle « conception » de l'imagination ? Quelle est la place de la fantaisie dans les querelles religieuses à travers les âges, et spécialement lors des guerres de religion ?

Quel rôle l'imagination joue-t-elle dans la prière ? Cette faculté est-elle aussi strictement surveillée que le sommeil dans les règles de certains ordres religieux ?

Fantaisie et philosophie

La faculté de l'imagination, intermédiaire entre le corps et l'âme, entre le concret et l'abstrait, entre le singulier et l'universel, entre le terrestre et le divin, a intéressé au plus haut point de nombreux philosophes.

Les questions sont dès lors très nombreuses. Liée à une certaine vision de l'homme, la fantaisie est-elle « tirée » du côté du corps ou du côté de l'âme ? Joue-t-elle au contraire un rôle d'exacte médiation ? L'âme peut-elle se débarrasser entièrement de la fantaisie, tant que dure l'incarnation humaine ? En d'autres termes, l'âme peut-elle prétendre à une raison pure, débarrassée de toute image ? La fantaisie est-elle le propre de l'homme ou est-elle commune aux animaux également ? A l'inverse, Dieu peut-il « imaginer » quelque chose ?

PRESENTATION DES CONTRIBUTIONS

I. Fantaisie et vraisemblance

La première partie de ce recueil s'intéresse aux rapports – souvent conflictuels – que la fantaisie peut entretenir avec l'idée de vraisemblance. Guido Giglioni retrace ainsi la fortune et l'évolution des concepts platoniciens d'imitation fantastique et icastique, dans les commentaires philosophiques de Marsile Ficin, mais aussi dans la théorie littéraire et artistique de la Renaissance : ces concepts nourrissent notamment le débat esthétique entre Mazzoni, Patrizi et Le Tasse sur le degré de crédibilité et de fidélité au réel que doit préserver la représentation artistique.

Alice Vintenon s'intéresse au problème de la réception des fictions de l'imagination dans la théorie littéraire du XVI^e siècle. Comment la réflexion philosophique sur l'imagination s'intègre-t-elle au débat traditionnel sur la réception des fictions littéraires ? La fiction la

plus trompeuse est-elle celle qui contrefait le réel en laissant libre cours à l'imagination, ou, au contraire, celle qui masque sa part d'invention sous l'apparence d'une imitation scrupuleuse du réel? Après avoir évoqué le débat sur la réception de la « poésie fantastique », dont les théoriciens de la Renaissance commencent à définir l'esthétique, l'auteur s'intéresse aux différents modes de lecture philosophique qui ont été appliqués aux chimères de l'imagination – notamment à l'occasion de la querelle des grotesques – et aux ambiguïtés de la lecture « silénique » des chimères proposée par Rabelais.

II. Fantaisie et *enargeia*

La seconde partie de cet recueil porte sur l'intérêt qu'a rencontré, à la Renaissance, le concept d'*enargeia*⁹. Les théories de la « vive représentation », qui s'appuient sur l'*Institution Oratoire* de Quintilien et sur le *Traité du Sublime* du pseudo-Longin, valorisent en effet l'imagination du poète, qui lui permet de « mettre sous les yeux du lecteur » des spectacles variés et de provoquer en lui d'intenses émotions. Blandine Perona étudie la manière dont Érasme réinterprète les instructions rhétoriques de Quintilien en invitant l'orateur à se tenir dans les limites de la moralité. Érasme fait notamment apparaître la différence entre la rhétorique et la prédication, qui suppose une action de Dieu. Cependant, l'effet d'*enargeia* produit par l'imagination n'est pas entièrement congédié car il contribue à disposer favorablement l'auditoire.

Agnès Rees s'intéresse aux liens tissés entre « *enargeia* » et « fantaisie » dans les œuvres de Ronsard. L'*enargeia* ronsardienne apparaît ainsi comme le reflet textuel de la fantaisie du poète. Plurielle et multiforme, elle peut donner lieu aux plus artificieuses descriptions comme elle peut engendrer les créatures les plus chimériques ou même redonner vie aux morts, donnant forme à l'imagination la plus « fantastique » du poète. Entre imagination, liberté créatrice et étrangeté poétique, la poétique ronsardienne établit le lien entre les formes les plus diverses de la fantaisie. Mais surtout, par la force de l'*enargeia* poétique, elle témoigne sans cesse du pouvoir créateur d'une imagination capable de représenter par les mots non seulement les merveilles de la création - divine, naturelle ou humaine - mais aussi et surtout la diversité des fantasmes et de la vie intérieure du poète. Plus qu'elle ne reproduit ou qu'elle ne mimétise la réalité du monde, l'*enargeia* recrée un monde à la « fantaisie » du poète.

III. Fantaisie et maladie

Dans la troisième partie de ce recueil, deux auteurs analysent l'influence complexe de la fantaisie sur les corps souffrants. Violaine Giacomotto-Charra étudie les passions de l'âme et le rôle de l'imagination dans *Le Pourtraict de la santé où est au vif représentée la Règle universelle et particulière, de bien sainement et longuement vivre* de Joseph Du Chesne (1546-1609), médecin ordinaire du roi Henri IV. Sont ainsi mis en lumière le lien entre l'imagination et la maladie et celui qui unit l'imagination et la guérison.

Selon Koen Veirmeir, certains auteurs du XVII^e siècle voient dans le vampirisme une maladie de l'imagination. Bien loin d'être une invention de Bram Stoker ou de John Polidori, les vampires sont mentionnés dès le début de l'ère moderne et furent au centre de

⁹ Sur ce point, voir les travaux de Perrine Galand-Hallyn, en particulier *Le reflet des fleurs, description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, T. H. R. N° 283, 1994, et *Les yeux de l'éloquence, poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme, 1995.

débats très vifs, aussi bien en médecine, qu'en philosophie et en théologie. Dans le courant des dix-septième et dix-huitième siècles, la perception du vampirisme est passée d'une « maladie de l'imagination » à une « maladie imaginaire ».

IV. Fantaisie et amour

La quatrième partie de ce recueil étudie les aspects de la fantaisie amoureuse chez différents auteurs. Karine Descoings s'intéresse ainsi au « fantôme » de la bien-aimée qui vient hanter son poète. Après avoir analysé la *phantasia* et ses dysfonctionnements – diurnes et nocturnes - dans la pensée gréco-latine, elle étudie la réception des doctrines philosophiques sur la *phantasia* dans la philosophie de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge. Enfin, Karine Descoings s'intéresse au motif particulier de l'hallucination amoureuse, largement amplifié et illustré par Pétrarque, en essayant de déterminer si des éléments de doctrine philosophique ont infiltré la poésie néo-latine.

François Cornilliat évoque la place de la fantaisie dans la trajectoire amoureuse relatée dans *Le Panegyric du Chevallier sans reproche* de Jean Bouchet. L'auteur étudie ainsi avec minutie l'exercice de l'imagination « poétique » dans l'écriture très particulière du *Panegyric*.

Louis Picard s'intéresse aux « monstres naiz dedans la fantaisie » (pour reprendre une expression de Ronsard) et étudie un aspect de la méditation amoureuse dans *Le premier livre des Amours* de Ronsard et *Les Sonnets* de Shakespeare.

Christine Pigné étudie la place et le rôle de l'imagination - ainsi que le mouvement qu'elle implique - dans certaines pièces tardives de Ronsard : les discours en prose de 1576, *La Charité* de 1578, et *l'Hynne de Mercure* de 1585.

V. Fantaisie et spiritualité

Pont entre le corps et l'âme, le singulier et l'universel, la fantaisie peut également tisser des liens entre le terrestre et le spirituel. Alice Lamy s'intéresse ainsi à l'ambivalence de la *phantasia* dans le premier humanisme parisien et à ses valeurs noétiques et spirituelles. L'époque ne semble pas à première vue le berceau idéal des esprits fantaisistes. Pourtant, l'objet de cet exposé est de montrer que la *phantasia* aristotélicienne a été soigneusement étudiée par Pierre d'Ailly dans son *Tractatus de Anima*, puis reprise par Jean Gerson dans bon nombre de ses œuvres, où il lui donne une ampleur mystique sans précédent.

Claire Bottineau-Sicard étudie trois pièces de François Habert publiées en 1542, *Les Visions d'Oger le Dannoy au royaume de Fairie*, *Le Songe de Pantagruel* et *Le Livre des visions fantastiques*, et montre que, loin d'être seulement plaisante, la fantaisie y relaie des réflexions politiques et religieuses.

VI. Philosophie et force de la fantaisie

Dans la dernière partie de ce recueil, plusieurs articles s'intéressent à la force de l'imagination chez différents penseurs, de la fin du XVI^e et du XVII^e siècles. Christophe Bouriau montre que la place centrale occupée par l'imagination dans la philosophie de Montaigne doit être mise en perspective avec sa conception du sujet humain, placé sous le signe de la métamorphose. Après avoir souligné les analogies entre cette pensée du changement et celle de Pic de la Mirandole, l'article retrace l'évolution de la place de l'imagination au XVII^e siècle.

Olivier Guerrier étudie la « fantaisie » dans les *Essais*. En analysant cette notion qui s'inscrit très exactement au point d'articulation d'un héritage doctrinal revisité par la pensée du XVI^e siècle et d'une pratique scripturale, l'auteur montre que les *Essais* ne peuvent être

saisis que si l'on s'installe dans cet espace intermédiaire et mixte (entre ce qu'on appelle traditionnellement « philosophie » et « littérature »). Chemin faisant, O. Guerrier propose quelques aperçus sur la logique et l'usage des termes dans les *Essais* (leur « maniement » dirait Montaigne), qu'on ne saurait assimiler à des « concepts » au sens moderne.

Emmanuel Buron s'intéresse au traité *De la sagesse* de Pierre Charron (1601-1604). L'opinion y est une entrave majeure à la sagesse, puisqu'elle figure sur le frontispice allégorique de l'ouvrage comme une des quatre puissances que la sagesse doit surmonter. Or, le chapitre 16 du livre I s'intitule « de l'imagination et opinion », et il situe la seconde dans la première. Cet article se propose de comprendre le rôle de ce montage.

Vincent Geny se propose de voir en Malebranche un « héritier de Montaigne ». Contrairement à ce que l'on serait naturellement tenté de penser, le philosophe rationaliste Malebranche partage avec Montaigne – qu'il critique au chapitre V de la troisième partie du livre II de *De la Recherche de la vérité* – une certaine conception de la force de l'imagination. Ainsi, de Montaigne à Malebranche, on irait moins d'une thèse sur la force de l'imagination (jugée ridicule) à son abandon, que d'une thèse sur la force de l'imagination pertinente mais infondée à son approfondissement, c'est-à-dire à sa « rationalisation » et à sa « mécanisation ».

Selon Raffaele Carbone, Malebranche a élaboré une conception originale et réellement captivante de l'imagination. L'auteur étudie ainsi certains aspects de cette théorie, et notamment le lien entre l'imagination, le corps et la structuration hiérarchique et verticale des rapports humains au sein du tissu social et politique. Est ainsi mise en valeur la fonction de la dimension imaginative dans le cadre du binôme supérieurs/subalternes.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous les auteurs qui ont accepté de travailler sur l'imagination et de privilégier des aspects encore peu explorés, ainsi qu'aux différents intervenants du séminaire *Polysémie*, qui ont réfléchi, en 2008-2009, à la notion de « fantaisie ». Nous remercions vivement Perrine Galand-Hallyn, qui nous a confié le choix du sujet et l'organisation de ce numéro de *Camenaë*, ainsi que le comité de rédaction de la revue, qui a accepté de publier ce recueil, et tout particulièrement Virginie Leroux.